



Lausanne une ville un monde



50 incursions
au fil de
la diversité



Impressum

Édition

Bureau lausannois
pour les immigrés – BLI
Secrétariat général de la Direction
des sports et cohésion sociale
Place de la Riponne 10
Case postale 5032
1002 Lausanne
www.lausanne.ch/bli
bli@lausanne.ch

Réalisation éditoriale
et direction de projet
Cyril Jost, Geneviève Ruiz

Rédaction

Geneviève Ruiz, Martine Brocard,
Maxime Garcia

Réalisation graphique
Bogsch & Bacco

Mandat photographique

Céline Michel, François Wavre, Bertrand Rey

Relecture

Aude Iseli, Bashkim Iseni,
Valérie Salvador, Joëlle Simond

Correction

Catherine Vallat

Impression

PCL Presses Centrales SA
Renens, Suisse

Nous remercions toutes les personnes qui ont
collaboré à la rédaction de ce guide. Un merci
particulier au Bureau de la communication
pour la mise à disposition des ressources
photographiques ainsi qu'à l'Office d'appui
économique et statistique pour la disponibilité
et les données fournies.

© Ville de Lausanne, 2021

N° ISBN 978-2-88352-099-8

Sommaire

Préface → p. 6

Introduction → p. 8

01 Ambiance
marocaine à l'EPFL
→ p. 14

02 Le club de baseball
aux 21 nationalités
→ p. 16

03 L'accueil chaleureux
de l'imam → p. 18

04 La passion flamenca
d'une *seconda* → p. 20

05 Une bibliothèque
interculturelle pionnière
à Renens → p. 22

06 La plage de Vidy:
bruyante et
décomplexée → p. 24

07 Les mondes pluriels
d'une journaliste
ex-yougoslave → p. 26

08 La Bourdonnette ou
le «village du monde»
→ p. 28

09 Le volleyball,
version équatorienne
→ p. 30

10 Le rêve d'un jeune
apprenti syrien → p. 32

11 L'écrivain roumain
conducteur de bus
→ p. 34

12 Après le match,
une *francesinha* au
Portonovo → p. 36

13 Célébrer les liens
de Lausanne avec
la Méditerranée → p. 38

14 Le foot comme
école de vie et
d'intégration → p. 40

15 Une expérience
sociale et linguistique
au bord du lac → p. 42

16 Vous reprendrez
bien un peu de
pata negra? → p. 44

17 La violoniste
moldave du quartier
Sous-Gare → p. 46

Sommaire

- 18** Entre larmes et enracinements, le patrimoine de l'immigration → p. 48
- 19** Colonia Libera Italiana : un devoir de transmission aux jeunes → p. 50
- 20** Sprinter contre les clichés → p. 52
- 21** 300 élèves sur les bancs de l'école de tamoul → p. 54
- 22** À deux heures d'avion de Pristina → p. 56
- 23** Au Châtelard, on cultive la biodiversité culturelle → p. 58
- 24** Tunisiens et Suisses, médecins et musiciens → p. 60
- 25** Les multiples difficultés des personnes LGBTIQ+ migrantes → p. 62
- 26** De Hong Kong à Lausanne, entre gastronomie et religion → p. 64
- 27** Le cinéma pour raconter un continent → p. 66
- 28** Un politicien qui s'engage pour les jeunes → p. 68
- 29** Effluves d'empanadas à Montbenon → p. 70
- 30** La traversée des pendulaires nautiques → p. 72
- 31** À la rue de la Tour, la vie de quartier se cultive → p. 74
- 32** *The place to be* du lectorat anglophone → p. 76
- 33** Pôle Sud, lieu d'échange entre les cultures → p. 78
- 34** Se débarrasser des stéréotypes sur les Roms → p. 80

Sommaire

- 35** Le carnaval de Rio version lausannoise → p. 82
- 36** Les défis du quartier de la Borde → p. 84
- 37** Les épineux problèmes liés aux permis de séjour → p. 86
- 38** Se sentir lausannoise sans passeport suisse → p. 88
- 39** Une enfant kurde de Lausanne → p. 90
- 40** Un salon pour les cheveux non lisses → p. 92
- 41** Les défenseurs des restaurants historiques → p. 94
- 42** Vaincre les obstacles du marché du travail → p. 96
- 43** En 1958, la première pizzeria de Suisse → p. 98
- 44** Un rabbin globalisé pour une communauté enracinée → p. 100
- 45** Rassembler la communauté érythréenne → p. 102
- 46** Bien plus qu'une école d'espagnol, un lieu d'échanges culturels → p. 104
- 47** Migration forcée : un difficile accès aux soins → p. 106
- 48** Un pavillon thaï qui raconte une tradition d'accueil → p. 108
- 49** Quand l'accent québécois résonne dans les couloirs de l'hôpital → p. 110
- 50** De Lausanne à Izmir, en passant par *Yadébat* → p. 112
- Postface → p. 114

Le rêve d'un jeune apprenti syrien

Abdallah Janir s'exprime dans un français presque parfait et quasi sans accent. Lorsqu'on le lui fait remarquer, il remercie, empreint de modestie: «J'ai beaucoup travaillé. Et il me reste énormément de choses à apprendre.» Né à Homs, dans l'ouest de la Syrie, Abdallah Janir a dû quitter son pays en 2012, en raison de la guerre civile. Il avait alors 13 ans. «La situation là-bas était devenue fragile, euphémise le jeune homme, aujourd'hui âgé de 21 ans. Nous avons décidé de fuir.» Avec sa famille, il rejoint le Liban voisin, dont la frontière n'est située qu'à une cinquantaine de kilomètres de la ville d'Homs. «À l'époque, les frontières étaient ouvertes et le voyage n'a pas posé de problème», se souvient-il. Mais à mesure que la guerre civile s'enlise en Syrie, les réfugiés affluent dans le pays du cèdre – en janvier 2021, ils étaient un million et demi, dont 90% vivant en dessous du seuil de pauvreté. «Les conditions de vie étaient difficiles», reconnaît-il, alors obligé de travailler dans la construction pour soutenir ses proches. Après cinq ans au Liban, la famille déménage à Lausanne grâce au programme de réinstallation du Secrétariat d'État aux migrations et au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. «Nous avons commencé par vivre dans un foyer pendant six mois, raconte le jeune homme. Ce n'était pas idéal, mais nous avons été bien accueillis.»

Pour Abdallah Janir, la première urgence est d'apprendre le français: «Sans maîtriser la langue, on ne peut rien faire». Après une année à l'école de la transition à Bussigny, il entame un apprentissage d'assistant dentaire, où il est actuellement en deuxième année. «J'ai toujours rêvé de devenir dentiste. J'avais le choix de passer ma maturité puis de commencer des études de dentiste. J'ai préféré faire un apprentissage d'assistant dentaire, ce qui me donne de l'expérience. Après, je pourrai intégrer l'université.» La relation avec les autres étudiants se passe bien: «Je me suis intégré et je n'ai jamais eu l'impression de subir de discrimination. Je me sens bien ici.» De là à imaginer passer toute sa vie sur les rives du Léman? «Je pense souvent à ma vie d'avant, en Syrie. C'était une belle vie, mais maintenant tout est détruit. Je n'ai pas envie d'y retourner.»

Travail et statut de réfugié

Défini au niveau international par la Convention relative au statut des réfugiés, le terme réfugié désigne toute personne qui, «craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays». En Suisse, les personnes ayant un statut de réfugié (permis B et permis F réfugié) ont le droit d'être scolarisées et de travailler.



Entre larmes et enracinements, le patrimoine de l'immigration

Au fond d'une arrière-cour de l'avenue de Tivoli, dans un ancien dépôt de voirie à la façade jaunie, se trouve le musée de l'immigration, une sorte de caverne d'Ali Baba dédiée aux déracinements, aux patrimoines culturels et aux identités plurielles. Ernesto Ricou a démarré ce projet en 2005 avec des valises confiées par des immigrés, qui forment toujours le cœur de l'exposition. New York, Bratislava, Alger, Brasilia: ces malles sentent le cuir et les longs périple. Ernesto Ricou ouvre celle de Ramiro, un immigré galicien qui a officié de longues années comme concierge à Béthusy. On y découvre de vieilles coupures de journaux, le schéma d'une meule à aiguiser les couteaux, une peinture à l'huile représentant une plage, un récit de vie... « Ces malles sont remplies de larmes, raconte Ernesto Ricou, qui a grandi à Porto avec une mère italo-brésilienne, un père suisse et 11 frères et sœurs. Les parcours migratoires sont faits de deuils, de ruptures. L'un de mes fils, qui vit actuellement aux États-Unis, le pays de ma femme, m'a dit une fois qu'il ne savait plus qui il était avec toutes ses origines. Je lui ai répondu qu'au-delà des différences, il y avait une culture universelle en laquelle tous les humains se reconnaissent. »

Arrivé à Lausanne à la vingtaine alors que la révolution des Œillets secouait le Portugal au milieu des années 1970, Ernesto Ricou a enseigné les arts visuels durant de nombreuses années dans les écoles lausannoises. Aujourd'hui retraité, il se souvient avoir observé que certains élèves avaient honte de leurs origines. « Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose, valoriser ces héritages, ne pas les oublier. » Son petit musée reçoit de nombreuses classes, de l'école enfantine à l'université. « Cette mission pédagogique forme notre âme, qui est de promouvoir la tolérance et la paix entre les communautés. La bonté n'a pas de nationalité, le racisme non plus. » Le comité qui gère le musée, composé essentiellement d'enseignantes,

tourne avec un budget dérisoire.

Il est actuellement confronté au défi de trouver de nouveaux locaux en raison d'un projet immobilier qui condamne la baraque de Tivoli. Ernesto Ricou rêve de s'installer dans les pavillons de l'école du Belvédère, les mêmes où ont résidé des ouvriers italiens dans les années 1960. Tout un symbole...

Un nouveau musée

Un deuxième « musée des migrations » a ouvert ses portes en automne 2020 dans les locaux de la Casona Latina, avec une exposition consacrée aux cinquante ans de l'initiative Schwarzenbach et aux droits humains. Lausanne accueille désormais deux lieux dédiés à la migration, alors qu'il n'existe en Suisse aucun grand musée dédié uniquement à cette thématique.



Sprinter contre les clichés

«Le racisme, je connais cela depuis mon enfance, confie la sprinteuse Sarah Atcho. Comme j'étais la seule enfant de couleur dans mon école située au Mont-sur-Lausanne, je subissais régulièrement des remarques, pas toujours méchantes d'ailleurs, mais limitantes: beaucoup de gens ramènent constamment l'africanité à certains clichés.» La jeune femme de 25 ans, qui se prépare aux JO de Tokyo, est née dans une famille multiculturelle: sa mère est d'origine marocaine, alors que son père vient de Côte d'Ivoire. Restaurateurs, ils se sont rencontrés à Lausanne. «Leur union est atypique. Ils sont de plus musulmane et chrétien. Mais ils nous ont appris à tolérer ces différences, en nous laissant le choix de la religion par exemple.»

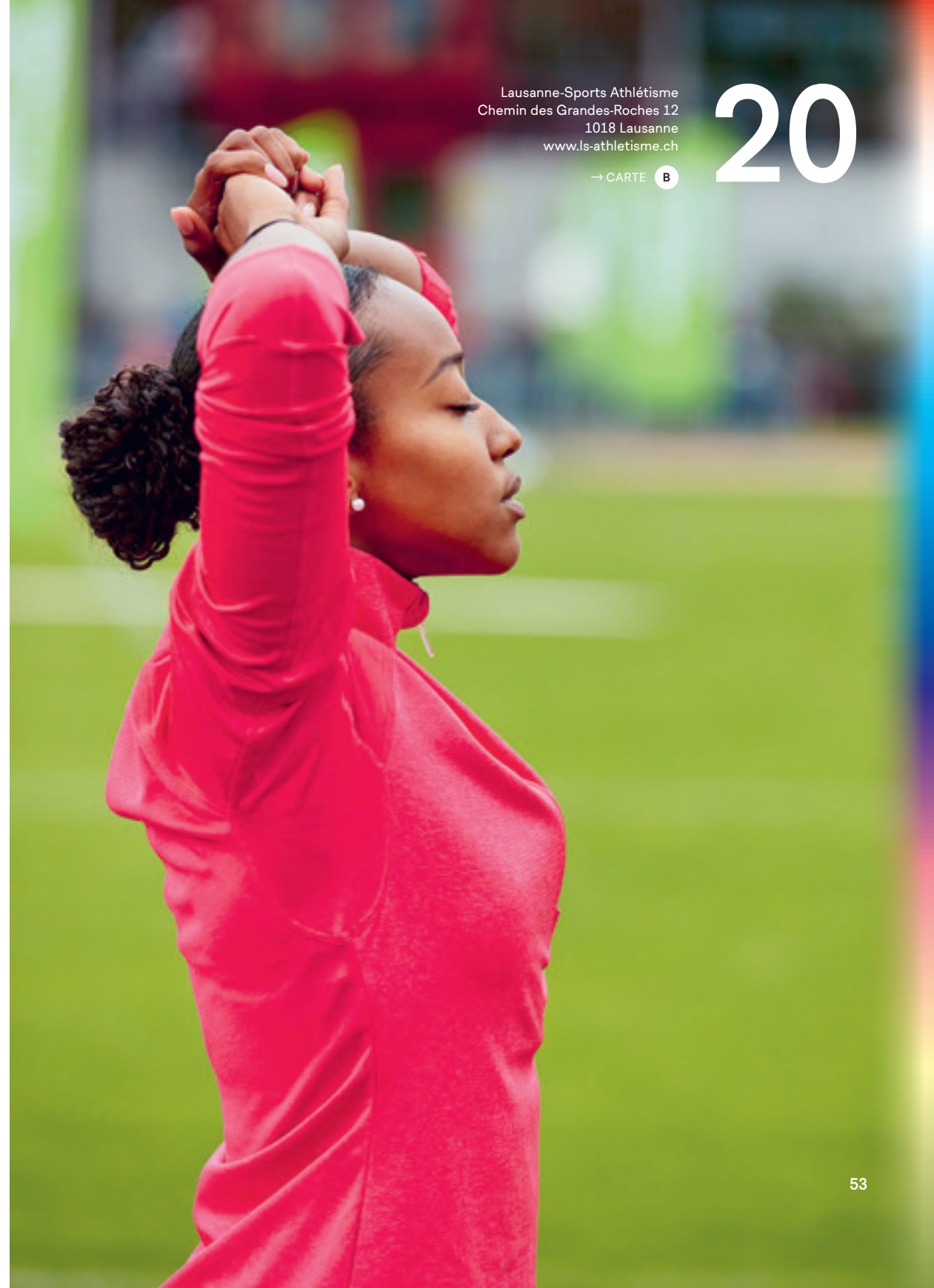
Sarah Atcho raconte avoir appris très tôt à s'adapter: «En Suisse, je lissais mes cheveux et j'étais gentille et drôle pour m'intégrer avec mes copines. Au Maroc, j'essayais d'être Marocaine, et Ivoirienne en Côte d'Ivoire. Je suis devenue un caméléon. C'est probablement ma force.» Toujours rebondir, toujours voir le côté positif des choses: c'est cela, l'arme de la jeune femme qui poursuit des études en management et communication parallèlement à sa carrière sportive. Alors que son statut d'athlète la protège quelque peu des remarques désobligeantes, elle pense à celles et ceux qui n'ont pas sa chance et que le racisme au quotidien peut anéantir. Pour elle, le milieu de l'athlétisme a joué un rôle émancipateur, car l'africanité y est plutôt valorisée. «Je suis noire, arabe et femme, ce sont généralement des facteurs discriminants. Mais dans ce milieu où la performance compte avant le reste, je me suis sentie à l'aise.»

Alors que les compétitions et les entraînements la font beaucoup voyager, la sprinteuse spécialiste du 200 m et du relais revient dans son fief lausannois dès qu'elle le peut.

Pour retrouver sa famille. «Mais aussi parce que c'est ma ville et que je m'y sens bien. Je suis fière de la représenter dans le reste du monde. À l'étranger, je dis souvent que c'est la plus belle cité d'Europe.»

Le racisme dans le sport

Depuis 2008, le BLI organise chaque année au mois de mars une Semaine d'actions contre le racisme. Cette manifestation a été lancée il y a une vingtaine d'années par l'ONU. Son but est d'organiser des événements en lien avec la prévention du racisme et de susciter des réflexions sur le sujet. À Lausanne, chaque édition s'articule autour d'une thématique comme l'espace public, les médias ou le travail. En 2019, elle était focalisée sur le sport et Sarah Atcho y avait témoigné des attaques racistes dont elle est parfois la cible lors de compétitions.





Lausanne, une ville, un monde

50 incursions au fil de la diversité

Lausanne est l'une des villes les plus cosmopolites d'Europe, avec près d'une personne sur deux de nationalité étrangère. Cela se ressent partout : dans les rues, au sein des quartiers, à l'école, au travail, dans les bars et restaurants, ou encore dans l'offre culturelle et associative foisonnante.

À la manière d'un guide touristique, ce livre, publié à l'occasion des 50 ans du Bureau lausannois pour les immigrés (BLI), propose une cartographie multiculturelle de Lausanne à travers 50 sujets originaux. Du musée de l'immigration au match d'ecuavoley, des jardins communautaires du Châtelard aux festivals d'été sur l'esplanade de Montbenon, du creuset de la rue de la Tour jusqu'au village globalisé de la Bourdonnette, ces pages vous invitent à découvrir la ville comme vous ne l'avez encore jamais vue.



Ville de Lausanne

LE BLI A 50 ANS !

9 781234 567897

